

Zeitschrift: Zürcher Illustrierte
Band: 13 (1937)
Heft: 47

Artikel: Tapisserie de Belgique
Autor: Clerc, Jean-Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-752048>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

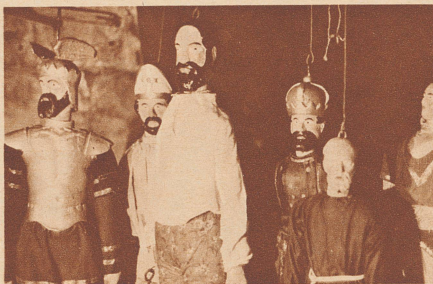
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Das Marionettentheater «De Posjke» in Antwerpen, dessen Ursprung ins 15. Jahrhundert zurückreicht, hat auf seinem Spielplan eine Reihe berühmter Stücke stehen: Shakespeares «Romeo und Julia», sodann das alte flämische Spiel «Ourson et Valentin» und sogar den «Barbier von Sevilla». Die beiden Tafeln, die verbieten, die Bühne mit Niespulver zu bewerfen, beweisen die Spaßbereitschaft des Publikums. Das Bild in der Mitte zeigt einige der Hauptdarsteller: den Ritter Ourson, den Bischof, den Steuerpflichtigen, den König, den Mönch und die beliebte Dame.

«Romeo et Juliette» de Shakespeare, l'antique geste flamande «Ourson et Valentin» et même «le Barbier de Séville» joués par des marionnettes, tels sont les spectacles que présente à Anvers le théâtre «De Posjke» dont l'origine remonte au XV^e siècle. Les deux avis qui (à gauche) défend de bombarder la scène et (à droite) interdit le jet de poudre à éternuer en disent long sur la plaisante mentalité du public. Au centre, quelques sociétaires de la maison: le chevalier Ourson, l'évêque, le tailleur, le Roi, le moine, la matrone.

Tapisserie de Belgique.

A Son Excellence le Ministre de Belgique en Suisse et à la Comtesse Louis d'Ursel.

Les forêts d'automne des Ardennes forment la frange de la tapisserie belge. Deux arbres bleus, la Meuse et l'Escaut, élèvent vers le ciel de la mer nordique, leurs branchages de canaux. Entre ces deux plants de vie, une araignée a tissé sa toile de réseaux ferroviaires. Trame gigantesque où se sont pris mille insectes, coléoptères, paléontologiques, libellules bérissées de piquants, diptères inconnus des entomologistes et qui ont nom Bruxelles, Charleroi, Gand, Bruges, Malines, Anvers.

Les élytres d'argent du trimoteur se sont à leur tour pris dans la toile. La vision change et la phrase d'un maharadjah me revient en mémoire: «J'aime la Belgique parce que c'est le pays des tours.» Les tours, elles crévent le sol, massives et robustes, bastions du moyen âge, beffrois des hôtels de ville, donjons des corporations flamandes, flèches des cathédrales étreignant le ciel de leur prière en gothique flamboyant, cheminées des usines alignées comme bâtons sur une page de calligraphie primaire, grues des ports, hauts fourneaux, cônes des terrils, elles sont ce jeu de fuseaux qui tissa la grande tapisserie de Belgique.

Ayant écrasé Buodognat et ses Nerviens, enchaîné les Tréviens à son char de triomphateur, vendus 50.000 Aduatiques comme esclaves et exterminé les Eburons, César note dans ses «Commentaires»: «De tous les peuples rencontrés, les Belges sont les plus braves.» Les Belges! Qu'en reste-t-il après la conquête romaine? Le pays n'est que ruines et cendres. Tongres et Taxandres sont invitées à le repeupler. Les légions construisent des routes. Des camps, des villes s'élèvent. Sur les chaussées romaines les litières pourpres des proconsuls, les courriers à cheval, les missionnaires chrétiens croisent les convois de paysans et de marchands qui vont livrer à Rome leurs troupeaux d'oies ou les fameux jambons ménapiens. Cela dure cinq siècles puis, par vagues successives, déferlent les invasions barbares. Des forêts de Germanie surgissent les Frisons et les Saxons, les Vandales et les Lombards, les Burgondes et les Francs. D'Asie se rue la horde des chevaux huns. De Scandinavie cinglent les barques des Normans. Elles remontent le cours des fleuves. Liège, Louvain, Gand, Tournai, Maestricht sont rasées. Puis les conquérants fondent un nouveau Louvain d'où partent leurs expéditions de pillage et de mort. Ces invasions durent quatre siècles, quatre siècles de luttes atroces. Mérovée, qui a fixé à Tournai le berceau de la monarchie franque, arrête Attila aux champs catalauniques, Clovis et Charlemagne tiendront les Saxons en respect, Baudouin «bras de fer» et Régner «au long col» bouteront hors les Normans. Le Christianisme s'infiltre, St-Eloi est conseiller du bon Roi Dagobert et l'apparition du cerf de St-Hubert se place dans la forêt des Ardennes. Régner «au long col» tente pour la première fois la création d'un «Etat tampon» entre la Germanie et la France. Il prend figure de premier duc national comme, deux siècles plus tard, Philippe d'Alsace deviendra le premier législateur de la Flandre. La Belgique est alors divisée en grands fiefs: duché de Brabant, comtés de Hainaut, de Namur, de Luxembourg, principautés ecclésiastiques de Liège et de Stavelot-Malmédy. Les Croisades allaient bientôt atténuer la puissance des grands féodaux. Nombre de chevaliers belges répondent à l'appel de Pierre l'Ermite. Leurs blasons brodés d'une croix verte, ils descendent vers le Saint-Sépulchre en un long cortège réparti sur deux siècles. En tête chevauchent Godefroy de Bouillon, qui fut Roi de Jérusalem et son pair Baudouin de Flandres, dit «l'Epée des croyants», puis viennent Philippe d'Alsace qui périt sous St-Jean d'Acre, un autre Baudouin, comte de Flandres et Hainaut, Empereur de Jérusalem, Guy de Dampierre, compagnon de captivité de St-Louis, et Henri de Luxembourg.

L'éloignement et la mort de nombre de nobles favorisent l'émancipation des communes. Pour s'équiper, pour lever des troupes, le seigneur devait consentir à l'octroi de franchises en échange de dons pécuniaires. Les communes obtiennent le droit de se clore de murailles, de creuser des fossés, d'élever des tours de guet. Bientôt elles ne paient que des redevances fixes et acquièrent l'inviolabilité du domicile. A Liège, notamment, «pauvre homme en sa maison est roi». Le serf établi depuis un an et un jour dans une ville est de ce fait même affranchi.

L'écu d'un chef musulman tué par Philippe d'Alsace, écu timbré d'un lion de sable issant sur champ d'or, devient l'emblème de la Flandre. Le pays s'enrichit de cultures nouvelles, les moulins à vent coiffent les dunes sablonneuses, on applique l'art de tremper les métaux, de repousser les cuirs, de façonner les glaces, de tisser les étoffes de laine ou de soie que les Croisés rapportèrent d'Orient. Gand et Bruges comptent 52 corps de métiers et Liège 32. Dans les halles, chaque marchand a son étal ou son échoppe. Il lui est interdit de solliciter le passant ou de le tromper sur la marchandise. Un boutiquier de Donai est pendu pour usage de faux poids. Pour accéder aux charges publiques, il est bientôt obligatoire d'être inscrit aux registres des corporations, et les nobles doivent souscrire à cette condition. Bruges éclipe toutes les villes par son faste. 150 navires entrent chaque jour dans son port. Sur cette place tous les marchands du monde vont échanger les soirées, les tapis et les parfums d'Orient, les vins du Midi et les épices contre les armes, les objets de cuivre de Dinant (dinanderies), les cuirs de Malines, les draps d'Ypres et de Louvain. Quand la femme de Philippe le Bel fait son entrée à Bruges, elle s'écrie: «Je croyais être seule Reine en ces lieux, j'en vois des centaines autour de moi.» Pour fêter l'entrée de Philippe le Bon, les fontaines versent des vins rares et le cortège défile devant des maisons recouvertes d'or et d'argent.

D'or et d'argent: insensiblement un fossé se creuse entre grands bourgeois et petits artisans. Les patriciens qui se rapprochent des lignages nobles épouseront le parti de la France. On les nomme Leliarts (du mot lელი = lys). Les boutiquiers par contre pratiquent une politique d'indépendance, ce sont les Klawwearts (du mot klaww = griffes du lion de Flandres). Bannis de Bruges après la confiscation du pays par Philippe le Bel, ils devaient y rentrer sous la conduite de Pierre de Coninck et massacrer tous ceux qui ne pouvaient prononcer correctement les mots «Schild en vriend» (bouclier et ami). Une armée de 60.000 hommes vint châtier les coupables de «Matines brugeoises», mais elle est défaite à Courtrai et 700 paires d'éperons d'or, suspendus dans la nef de la cathédrale de Courtrai, rappelleront cette journée.

Triomphe de courte durée, le Bel prend une terrible revanche, c'en est fait de l'indépendance des communes. Il appartiendra à la Maison de Bourgogne de leur porter les derniers coups. Jean sans Pitié fait précipiter dans les flots de la Meuse les Liégeois liés dos à dos et c'est par guerres et massacres que Philippe le Bon accomplit son grand dessein politique de réunir les provinces belges sous l'autorité d'un même prince. Bruges est humiliée, Gand, rançonnée de 250.000 pièces d'or, voit les bannières de ses métiers détruites. Dinant est livrée au pillage. Ses artisans du cuivre fuient à l'étranger. Sous Charles le Téméraire, Liège est rasée de fond en comble hormis les églises et les demeures des prêtres. La grande poussée de la Renaissance devait cependant embellir le règne de Philippe le Bon. Communes rédige ses chroniques, Memling décore l'hôpital St-Jean de Bruges, Jean van Eyck découvre la peinture à l'huile, Louis van Beekun, l'art de tailler le diamant, et Thomas Mertens fonde la première imprimerie du pays.

Le mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien fait passer les provinces belges sous la coupe des Habs-

bourg-Espagne. Charles-Quint naît à Gand. Aux riches marchands d'Anvers, il emprunte les sommes nécessaires à réprimer la révolte des Gantois et à acquérir de nouveaux territoires. Les patriciens prêtent à fonds perdus, l'un d'eux, Jean Diens, brûle sur un feu de camelle les reçus impériaux, payé qu'il est par l'honneur de traiter son souverain à table. C'est le temps où la voix de Luther prend l'Allemagne aux entrailles. La Réforme vient combler les vœux de ceux qui veulent briser leurs chaînes. Guillaume le Taciturne et les Gueux s'insurgent, la Flandre s'agite. Investi par Philippe II d'un pouvoir souverain, le Duc d'Albe entre à Bruxelles, et durant six années la hache du bourreau n'aura point de répit. Don Louis Requesens, Don Juan d'Autriche, Alexandre Farnèse, Princes du Sang, gouverneurs, capitaines-généraux envoyés de Madrid, longue fresque de portraits qui ornent les corridors de l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Sous les Archiducs autrichiens, Rubens étale sur ses toiles les chairs généreuses des Flamandes, et négocie pour le compte d'Isabelle; les deux Téniers se font les commentateurs picturaux de la vie populaire, le sculpteur Duquesnoy érige le Manneken Pis.

Le traité de Westphalie a sanctionné l'existence des Pays-Bas, celui de Münster décrètera par haine de l'Autriche la fermeture de l'Escaut. Peu après, Louis XIV invoque ses droits de dévolution sur les Pays-Bas espagnols. Il appuie ses prétentions de troupes. En quelques années, plusieurs villes changent trois fois de maîtres.

Marlborough et le Prince Eugène remportent les victoires de Malplaquet et d'Audenarde, mais, vaincus à Dinant, ils s'empresment de conclure une paix boiteuse. La plus grande partie du pays passe sous la coupe de l'Autriche. A Bruges, ruinée par les Bourgogne et l'ensablement de la Zwiin, à Anvers, abattue par la fermeture de l'Escaut, succède Ostende. En 1720 une cargaison du «Prince Eugène» rapporte un demi-million de couronnes d'or à ses armateurs. On crée la Compagnie des Indes, mais la jalousie des Provinces-Unies et de l'Angleterre aura bientôt raison de l'entreprise. Charles IV, qui désire l'adhésion de ces deux puissances à la Pragmatique Sanction, décrète la dissolution de la Compagnie en 1738. L'avènement de Marie-Thérèse devait rendre à la Belgique une partie de sa prospérité. Son gouverneur Charles de Lorraine est l'artisan des embellissements de Bruxelles, il crée des canaux, importe de Vienne le travail de la carrosserie, encourage la fabrication des dentelles, des tapis, des draps, élève des collèges et fonde l'Académie impériale. Joseph II, le roi-sacristain comme l'appelaient le Roi de Prusse, souverain tâtillon et médiocre, devait par ses réformes religieuses et politiques soulever l'opinion publique. C'est la tentative avortée de la Révolution brabançonne à laquelle succède la Révolution française. Jemmapes, Nerwinden, Fleurus, les Sans-culottes et la Terreur, le traité de Campo Formio, la Belgique: département de l'Empire. Waterloo Partisans des Alliés, les Belges combattent aux côtés du Prince d'Orange et le tirent d'une fâcheuse position. Il leur jette sa croix en criant: «Mes enfants, vous l'avez tous méritée.» Ses enfants, ils le deviennent par le traité de Vienne, mais pour peu de temps, car leur souverain manque de doigté. En septembre 1830 la Belgique se soulève et se donne pour Roi Léopold, Prince de Saxe-Cobourg.

La tapisserie de sang et d'or des artisans étrangers est terminée. En un siècle, quatre grands souverains nationaux Léopold I, Léopold II, le Roi Albert et Léopold III, ont ajouté de grands panneaux à la décoration du palais de Belgique. Quatre souverains dont l'activité et la sagesse peut se résumer dans cette phrase d'un ministre socialiste belge: «Pour nous, la meilleure forme de démocratie est la monarchie constitutionnelle.»

Jean-Louis Clerc.



Die Fahrt von Dover nach Ostende dauert drei Stunden. Die 29 Schiffe dieser Linie – wovon das neueste, der «Prinz Albert», unlängst eingeweiht wurde – stammen aus der Reederei Cockerill in Hoboken und sind mit Sulzer-Maschinen ausgerüstet. Die Inbetriebsetzung dieser Schiffe ist für Belgien wie für die Schweiz von großem wirtschaftlichem Interesse.

L'Angleterre à trois heures de la Belgique par la malle Ostende-Douvres. Les 29 paquebots de cette ligne – dont le plus récemment inauguré est le «Prince Albert» – sont construits par les chantiers Cockerill à Hoboken et dotés de machines Sulzer. La mise en œuvre de ces navires présente pour la Belgique comme pour la Suisse un grand intérêt économique.



Hinter den großen Deichen in der Gegend von Ostende. Das Land liegt tiefer als der Meeresspiegel. Ganze Alleen schrägstehender Bäume zeugen von dem ständig von der See landeinwärts wehenden Wind.

Le niveau des plaines fertiles de Flandre est inférieur à celui de la mer. Des digues les protègent contre l'immersion, digues dont la rupture devait retarder l'avance allemande durant la guerre. Le vent du large qui ne cesse de souffler incline les allées d'arbres en une longue vague de verdure.